# Obsèques d’Orlando Ferreira Moita

## Mot d’accueil :

Christèle, tu as tenu à entendre cette musique de Jean-Jacques Goldman. Vous aimiez l’écouter dans vos promenades en vélo. Tu l’as chantée à Orlando dans les dernières heures à l’hôpital. Il a serré ta main et t’a regardée. Elle exprime cet amour que vous vous étiez promis dans le mariage pour toujours.

Christèle, Kévin et Charline, José et Luisa, Lionel, vous qui êtes la famille proche d’Orlando, nous sommes sans voix devant votre souffrance. Lundi soir, à l’hôpital, Orlando a été d’accord pour prier avec vous et recevoir le sacrement des malades.

Ce matin, nous nous retrouvons nombreux avec vous, croyants, non croyants ou croyants autrement, pour vous entourer.

Nous venons avec tout ce qui habite nos cœurs, mélange de sentiments divers, de révolte, peut-être ; d’interrogation, de foi ou de non-foi ; de merci aussi pour tout ce que nous avons reçu d’Orlando, de chacun de vous qui êtes sa famille, qui êtes notre famille aussi.

Nous n’avons pas de mot mais nous sommes là, avec vous. Nombre de vos amis n’ont pas pu venir et nous recevons beaucoup de messages : du Brésil, de Suisse, d’ailleurs, de l’évêque. Je voudrais nommer particulièrement le Père Pierre Mahé qui aurait tant voulu être là, qui vous a beaucoup accompagnés, et que sa santé empêche.

Ensemble, nous sommes devant cette grande Croix qui nous rappelle que Jésus a donné sa vie pour nous tous, qu’il a aussi souffert de tristesse et d’angoisse, jusqu'à crier : « Mon Dieu, pourquoi m’as-tu abandonné ! » Avec les apôtres, nous savons que la mort n’a pas le dernier mot. Nous savons que Jésus nous ouvre à la vie avec lui au-delà de la mort. C’est vers lui que nous nous tournons avec vous.

## Homélie

S’il y a un mot qui un mot qui habite le cœur de nombre d’entre nous, c’est **le mot « pourquoi ? »**

Quand on a préparé avec vous j’évoquais le chemin d’une jeune de douze ans disant : « Le prêtre a dit que Dieu l’avait rappelé à lui. Qu’est-ce que ça veut dire ? » J’évoquais le chemin fait avec elle, fait avec ses copains, ses copines. On avait lu l’Évangile et on avait vu que Jésus refuse toutes les explications des hommes. Nous avons vu aussi que Jésus lui-même n’échappe pas à la condition mortelle. Quand il a faim dans le désert, le diable lui dit : « Transforme les pierres en pain ! » ou « Jette-toi du haut du Temple ! » Et quand il est sur la croix : « Ah ! Si tu es le Fils de Dieu, descends de la Croix ! » Et il ne le fait pas. Et quand Martine a lu tout l’Évangile, elle a écrit une prière que je garde très précieusement : « Jésus, je t’aime bien, parce que ce soir j’ai découvert que, bien que tu es le Fils de Dieu, tu as souffert de tristesse et d’angoisse. » Tu peux me comprendre. S’il y en a un qui peut ressentir ce que je ressens, c’est toi. Tu n’as pas eu peur de crier : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m’as-tu abandonné ? »

Et, sans doute, nombre d’entre nous ont un deuxième mot dans le cœur : c’est **le mot « Merci ! »** Quand j’ai préparé avec vous, quand on a cherché quels textes prendre, les textes qui me sont venus immédiatement dans le cœur, c’est l’hymne à l’amour de la lettre aux Corinthiens. Je crois que c’est celui que vous aviez choisi pour votre mariage. On a cherché mais on n’a pas pu vérifier. En tous cas, si vous ne l’aviez pas choisi, il aurait été très bien. Et ce n’est pas rien de vous avoir marié il n’y a je ne sais plus combien d’années, une vingtainre ? (24 ans, août 1995) Puis, vous retrouver là, qui avez cheminé complètement ensemble, et qui rechoisissez des musiques qui disent si fort votre amour, avec ce mot : « l’amour ne passera jamais ! », il s’exprimera autrement.

Et je reprends quelques-unes de vos expressions. Je crois que c’est le moment de fait, pour chacun, de laisser résonner ce mot « merci », de faire mémoire de tout ce que vous avez vécu avec Orlando, avec chacun d’entre vous.

Kévin, tu disais : « Papa disait toujours qu’il n’avait pas le manuel du père parfait, - heureusement, d’ailleurs, car ce serait écrasant - mais pour moi, il a été un très bon père, malgré les embûches. Il m’a appris le respect de toute personne. »

Charline tu disais : « Il m’a beaucoup appris. » Et il n’a pas fini de vous apprendre. Quand quelqu'un nous quitte, il ne nous quitte pas complètement. C’est le moment où l’on mesure tout ce qu’il y a de beau dans sa vie, tout ce qui nous construit.

Christèle, tu disais : « Il m’a toujours soutenue, tant moralement que physiquement. On ne faisait rien l’un sans l’autre. »

**Alors, parmi ce que vous faisiez ensemble, il y avait la Croix Rouge**. Orlando s’y est engagé dès l’âge de 12 ans et combien d’heures vous y avez passé ? Je ne sais pas. Beaucoup, beaucoup… jusqu'à être président de l’unité de Chennevières-sur-Marne et toi, secrétaire, je crois ?... En tous cas, vous en étiez la cheville ouvrière. Et c’est ce qui me faisait penser à ce texte d’Évangile où Jésus dit : « Chaque fois que vous l’avez fait à l’un de ces plus petits qui sont mes frères, c’est à moi que vous l’avez fait. »

Je pense à vous, Kévin et Charline. Quand quelqu'un nous quitte, quand notre papa nous quitte, c’est le moment de se dire : **qu’est-ce qui était l’or de sa vie ?** Qu’est-ce qui était la source de son bonheur, la source de son rayonnement ?

**Il y a eu le temps de la maladie** et Orlando m’a beaucoup impressionné, parce que, dès le début, il nommait tout de façon… comme s’il ne se passait rien, il énumérait tout de A à Z, et, en même temps, il voulait qu’on vive. Il l’a traduit en disant : « Tu n’as pas le droit de pleurer ! » C’est une manière de dire : **« Ne nous laissons pas abattre ! »** mais on a le droit de pleurer quand même ! Mais il voulait vous donner de vivre pleinement ce moment de la maladie, de le vivre ensemble. Et, peut-être, je pense, il vous donne un message pour la suite. Le droit de pleurer… On en a besoin. Mais il nous dit : « Ne te laisse pas abattre ! Reprends le chemin, reprends la route… » Alors, il faisait des projets. Il y a eu le voyage au Portugal, le souhait que les partages se fassent. Il a fallu absolument aller au ski, et il envoyait fièrement des photos prises sur les pistes en février. Le jour de Pâques, ça a été la promenade en vélo avec toi, Lionel, comme avant. Et puis, en même temps, il parlait. Luisa, quand tu lui demandais où il en était, il t’a répondu : « Tu sais, quand on en est où j’en suis, on voit la vie autrement. » Je pense qu’on peut laisser résonner ce mot « autrement »… **Quand la vie devient plus fragile, on mesure plus l’importance, pas forcément de la quantité, mais de cet amour les uns avec les autres.**

Je garde profondément dans mon cœur ce moment où, Christèle, tu as appelé, pour que je vienne célébrer **le sacrement des malades**. Pas de mot entre nous. Mais ce n’était pas rien d’être ensemble, de se donner la main… Orlando ne parlait plus, mais il avait les yeux bien ouverts, il participait. Croyants, non-croyants, chacun avec nos questions, nous nous sommes donné la main. Même si on peut douter, se dire que Dieu n’existe pas, rien ne nous interdit quand mêmede crier vers Dieu. Je pense que ce moment est un trésor pour nous, ce moment où on se remet à Dieu, on lui remet tout.

Vous avez choisi comme chant final la musique du film Body Gard avec Kevin Costner… J’ai découvert que ton nom venait de cette musique là. Je ne savais pas que c’était à cause de cela que tu portais ce beau prénom. Ce chant qui dit que **« Je t’aimerai toujours »** C’est ce que vous avez vécu et ça sera vrai autrement.

Le pourquoi résonne très fort, et j’ai du mal à ne pas penser aux autres épreuves qui ont marqué votre famille en 1982, en 1983. Il y a le pourquoi… Et pourtant, que de chemin fait depuis 1982, 1983 ! Les frères sont toujours présents autrement, et **de cette épreuve, vous avez su vous relever, et j’ai foi, nous avons foi, qu’avec l’aide de Dieu, et, je crois, avec notre aide à tous, vous vous relèverez aussi et vous donnerez beaucoup de vie.**

Permettez-moi de terminer en reprenant un texte qui a été lu ici un lendemain de Noël aux obsèques d’un jeune[[1]](#footnote-1) :

##### Je ne sais pas pourquoi, mais je sais par qui…

Je ne sais pas pourquoi cette souffrance qui nous fait crier  
mais je sais par qui elle est apaisée

Je ne sais pas pourquoi cette souffrance qui nous met en larmes  
mais je sais par qui elles sont séchées

Je ne sais pas pourquoi cette souffrance qui nous diminue  
mais je sais par qui elle nous grandit

Je ne sais pas pourquoi cette souffrance injuste, inutile  
mais je sais par qui elle est valorisée

Je ne sais pas pourquoi cette souffrance morale qui démolit,   
celle qui nous marque à jamais, celle qui nous mutile  
mais je sais par qui elle nous rapproche

Je ne sais pas pourquoi malgré cette souffrance on se relève, on s’organise, on lutte,   
mais je sais par qui on y arrive

Je ne sais pas pourquoi la souffrance dans cette lutte tantôt nous dynamise, tantôt nous décourage et nous brise,  
mais je sais par qui elle nous sauve.

Oui, malgré tous les pourquoi de la souffrance,  
toi, Christ, tu nous tiens enracinés dans l’espérance !

##### Le Christ n’agit pas tout seul. Il n’a pas de bras, pas de main, c’est nous… Je crois que je ne trahis personne en vous disant : Vous pouvez compter sur nous.

Bruno Cadart, Notre Dame du Sacré-Cœur de Coeuilly à Champigny, le lundi 20 mai 2019

1. Denise, Clermont Ferrand, dans « Cris et prière de travailleurs », les éditions ouvrières - éditions de l’Atelier, pages 178-179. [↑](#footnote-ref-1)